

À la naissance de son fils Atlas en 2008, Christopher Anderson a soudainement pris conscience qu'il ne pouvait plus «retourner à la guerre», comme il dit. Après s'être fait connaître à la fin des années 1990 avec un reportage sur des migrants haïtiens embarquant pour les États-Unis sur un petit bateau de fortune qui finira par couler (un reportage qui lui vaudra la Médaille d'or Robert Capa), après avoir travaillé en Afghanistan, en Irak, au Liban, au Venezuela ou encore en Israël et en Palestine, après avoir également œuvré dans la photographie de mode, ce Canadien d'origine – qui a grandi au Texas et vit désormais à Paris – a peu à peu commencé à travailler sur des sujets plus proches de lui.

Photographier son fils fut «une réponse organique» à sa paternité, un réflexe qu'ont tous les parents, souligne-t-il. En parallèle, son propre père a appris qu'il avait un cancer et qu'il ne lui restait plus qu'une année à vivre – mais il ne décédera finalement que treize ans plus tard. «Je me suis alors mis à réfléchir sur ces thèmes assez évidents que sont le cycle de la nature et les saisons de l'existence, entre la joie de la vie nouvelle et la mélancolie de celle qui s'arrête, explique-t-il. J'ai un fils, mais je suis aussi un fils.» Publié dans sa première édition en 2012, le livre *Son* documente ce glissement du photojournalisme à un travail plus personnel.

Lettre d'amour

À L'Appartement, espace permanent du festival Images Vevey qui propose cette fin d'année son 8e cycle d'expositions, Christopher Anderson montre ce qui est désormais une trilogie familiale, puisque dans la foulée de *Son* suivront les livres *Pia*, sur sa fille cadette, et *Marion*, consacré à sa femme. Trois ouvrages aujourd'hui épuisés dont les images sont présentées pour la première fois dans un centre d'art. Chacune des trois «Chambres» de L'Appartement est consacré à un modèle. Les tirages, sur un épais papier d'impression brillant, sont simplement punaisés dans leur partie supérieure – dans le même ordre qu'ils apparaissent dans le livre – sur une longue frise qui court d'une pièce à l'autre.

Au moment de découvrir mercredi dernier cet accrochage installatif, Christopher Anderson ne tarissait pas d'éloges sur sa dimension domestique, qui d'une certaine manière évacue la barrière entre l'œuvre en tant qu'objet artistique et celles et ceux qui la regardent. Face à ces photographies, on est tous et toutes renvoyés à notre statut de fille ou fils de, ou père ou mère de. Au-delà de leur dimension esthétique, il s'en dégage une immédiate universalité. Alors qu'à l'origine il ne pensait jamais montrer ces clichés en dehors du cercle familial, le photographe en parle aujourd'hui comme du travail de sa vie. «C'est comme si tout ce que j'avais fait auparavant n'était qu'une préparation.»

Il n'avait jamais pensé à faire une série de bouquins, explique-t-il, mais un jour sa fille lui a demandé: «Il est où mon livre, papa?» Il n'avait plus le choix que de poursuivre l'aventure... A la différence des photos de mon fils, on voit dans celles de Pia non pas uniquement une relation de père à fille, mais aussi de photographe à sujet. Elle a une relation plus complice à l'image, avec parfois l'envie de jouer un rôle.» Quant au troisième chapitre, *Marion*, Christopher Anderson imaginait l'achever dans une vingtaine d'années, «lorsqu'on verrait vraiment le passage du temps. Mais Marion est tombée malade et on n'a pas



Une image de la série «Pia», deuxième volet de la trilogie familiale de Christopher Anderson. (Christopher Anderson)

Au nom du père, du fils et de la sainte famille

Ancien de l'agence Magnum ayant fait le choix de quitter le photojournalisme, le Canadien Christopher Anderson expose à Vevey sa trilogie familiale

Stéphane Gobbo
X @stephgobbo

Folklore sanglant

Dans *Pays de sang – Une histoire de la violence par les armes à feu aux États-Unis*, un livre qu'il cosigne avec le photographe Spencer Ostrander (Actes Sud, 2023), Paul Auster met en exergue ce chiffre ahurissant: chaque jour, plus de 100 personnes sont tuées par balle aux États-Unis, qu'il s'agisse de meurtres, d'accidents, d'opérations de police ou encore, dans la moitié des cas, de suicides. Dans un projet qui lui a valu en 2020 le Grand Prix Images Vevey, Kristine Potter s'intéresse, elle aussi, à cette violence endémique.

Basée à Nashville, haut lieu de la musique country-folk, la photographe est partie pour *Dark Waters* de la tradition des *murder ballads*, ces chansons populaires qui racontent des histoires de ce qu'on appelait jadis des crimes passionnels, mais qui sont en réalité des féminicides. Sur ses images, qui

s'inscrivent en noir et blanc dans la tradition de la photographie de paysage, on découvre des lieux paisibles, mais qui tous ont été le théâtre d'un meurtre sordide. Sur d'autres images, mises en scène, elle a demandé à des femmes d'incarner les victimes et à des hommes de jouer aux meurtriers.

Présentée à Images Vevey il y a 3 ans, la série *Dark Waters* est montrée dans les espaces «Salon» et «Cinéma» de L'Appartement à travers quelques images et un film dans lequel des musiciens de Nashville interprètent quelques *murder ballads*. Un magnifique livre d'artiste, coédité par Images Vevey avec Aperture et The Momentary, vient de sortir. ■ S.G.

«Kristine Potter – *Dark Waters*», L'Appartement – Espace Images Vevey, jusqu'au 14 avril 2024.

«Ce que je recherche dans une image, c'est avant tout une émotion, une connexion viscérale avec le sujet, quelque chose qui va au-delà de la composition, de la lumière et de la couleur»

Christopher Anderson, photographe

attendu, en se disant qu'on ne peut jamais savoir ce qui se passera demain. La différence avec les deux autres livres, c'est qu'il s'agit avant tout d'une lettre d'amour à ma femme, avec aussi des photos qui datent du début de notre relation. On voit la manière dont je la regarde. L'acte de la photographie est compulsif, je ne peux pas ne pas le faire. Les images sont comme un produit dérivé de mon regard. Mais je réfute le terme de muse.»

L'idée de vérité

Lorsqu'on demande au Canadien comment son regard a évolué durant ses années de photojournalisme, il commence par prendre un temps de pause: «C'est une grande question... Le processus de regarder est le même que je sois sur une zone de guerre ou face à ma famille. Je crois que ce que je recherche, dans une image, c'est avant tout une émotion, une connexion viscérale avec le sujet, quelque chose qui va au-delà de la composition, de la lumière et de la couleur. J'aime qu'on se sente proche de la personne qu'on voit. Si j'ai décidé de quitter le photojournalisme, c'est à cause d'un conflit sur l'opposition entre objectivité et subjectivité. Si en journalisme on est contraint de devoir raconter une histoire, je suis plus à l'aise sur le terrain de la poésie. Même lorsque je faisais du reportage, j'avais un propos moins éditorial que poétique, même si je crois toujours à l'idée de vérité.»

Après avoir passé près de vingt ans au sein de la prestigieuse agence Magnum, Christopher Anderson a aussi récemment choisi de la quitter. «Pourquoi divorce-t-on? Souvent, on ne peut pas le dire. Il y a plein de raisons et aucune raison. Je suis toujours amoureux de l'idée de Magnum, plusieurs de mes meilleurs amis y travaillent encore, mais disons que je n'y trouvais plus ma place, que j'avais envie d'une vie plus simple. Je suis très chanceux d'avoir passé dix-neuf ans chez Magnum, mais je crois que, dorénavant, j'ai simplement besoin d'être moi.» ■

«Christopher Anderson – Family Trilogy», L'Appartement – Espace Images Vevey, jusqu'au 14 avril 2024. Images.ch

PUBLICITÉ

Félicitations à **Bohdan Luts**

1^{er} prix du prestigieux Concours International Long-Thibaud

International Menuhin Music Academy

www.menuhin.com

contact : menuhin@rosey.ch

Concours «Affreux Noël»

La troisième exposition du nouveau cycle de L'Appartement, dans le «Coulouir», est consacrée à des images vernaculaires issues des collections de Jean-Marie Donat, et sur lesquelles on voit des Pères Noël parfois inquiétants tenir sur leurs genoux des enfants pas forcément ravis d'être là... Images Vevey lance à cette occasion un grand concours: plongez dans vos albums de famille à la recherche d'images de Noël décalées, ratées ou loufoques.

Infos: Images.ch